

MISS YOU

Un soir qu'il rentrait chez lui, Mississippi aperçut au fond du couloir un homme qui semblait parler seul.

- Donnez-moi de la poudre, suppliait-il, donnez-m'en seulement un peu.

Une petite voix asiatique lui répondit. C'était celle d'une femme qui devait se tenir dans l'entrée de son appartement.

- Non, Monsieur Roth, non, impossible. Poudre dangereuse pour vous. Vous courir grand risque. Attendez un peu. Quelques jours.

- Je vous en prie Miss You, j'en ai besoin, *juste pour ce soir*.

- Non, Monsieur Roth. Risque de mort si encore poudre !

- Mais je vous ai payée jusqu'à maintenant, fit-il d'une voix plus dure, et même grassement. Et je sais que vous avez besoin de cet argent, je le sais !

Mississippi vit l'homme fouiller dans la poche intérieure de sa veste et en sortir une liasse de billets qu'il tendit devant lui.

- Regardez Miss You ! Je sais que vous en avez besoin !

L'homme devina sans doute qu'il était observé car il se retourna vers Mississippi. L'homme n'était plus tout jeune et les lumières jaunâtres du couloir donnaient à son visage un teint blême et inquietant.

- Non Monsieur Roth, fit à nouveau la petite voix, moi pas pouvoir donner poudre. Vous essayer de comprendre.

- C'est vous qui ne comprenez rien ! lâcha l'homme d'un ton hostile. Des milliers de dollars que je vous ai laissés et vous pensez faire la loi ! Donnez-moi cette satanée poudre ou j'avertis les flics de votre trafic. Y'en a certainement qui aimeraient mettre le nez dans vos affaires.

L'homme qui avait une forte corpulence eut un geste menaçant. D'un coup, il s'avança dans l'appartement et il y eut un cri à peine audible. Mississippi s'élança dans le couloir et poussa la porte que l'homme venait de refermer derrière lui. Dans la pièce sombre, il distingua une silhouette fluette plaquée contre le mur. C'est alors

que deux mains le saisirent et le jetèrent à terre. A peine Mississippi avait-il repris ses esprits qu'il vit une impressionnante masse noire s'écrouler sur lui. J'en ai maté plus d'un comme toi ! fit l'homme qui tentait maintenant de l'étrangler. Ses cuisses étaient aussi résistantes qu'un coffrage en béton et Mississippi eut toutes les peines du monde à s'en dégager. Il décocha alors un direct dans la mâchoire de son agresseur qui partit à la renverse, complètement sonné. La silhouette fluette venait de se détacher du mur. Elle s'empara des jambes de l'homme avec une force peu commune et le traîna hors de l'appartement.

- Homme très violent, fit-elle, mais pas mauvais.

Mississippi venait de s'adosser contre le mur du couloir et se tenait l'épaule. A ses pieds, l'homme reprenait peu à peu conscience. Il se mit à quatre pattes et regarda Miss You avec un air de chien battu.

- Moi vous donner poudre plus tard, Monsieur Roth. Maintenant vous rentrer chez vous et tout oublier.

L'homme se releva tout à fait et partit sans rien dire sous le regard inflexible de Miss You. Puis celle-ci se tourna vers Mississippi.

- Vous avoir mal à l'épaule. Douleur trop récente pour traitement. Vous revenir demain et alors moi chasser souffrance.

Dans la lumière jaunâtre du couloir, le garçon aperçut pour la première fois le visage de la petite asiatique. Il était sans âge et lisse comme de la porcelaine. Miss You baissa alors la tête, comme si elle cherchait quelque chose qu'elle aurait laissé tomber par terre, puis disparut dans son appartement en laissant Mississippi adossé contre le mur du couloir.

* * *

Miss You avait fait asseoir Mississippi dans la même pièce où il s'était battu la veille. La lumière rentrait cette fois par les fenêtres, donnant au salon un aspect si nouveau que le garçon se demanda si c'était bien dans cet endroit-là qu'il avait failli mourir étranglé quelques heures plus tôt. La voix d'un homme au fond de l'appartement se fit entendre.

- Vos tarifs ont augmenté, Miss You. Vous allez bientôt devenir inabordable.

- Moi avoir beaucoup de demandes mais vous, toujours servi. Vous avoir beaucoup de chance. Souvent moi dire non. Mais pour vous, toujours oui.

- Et je vous en remercie infiniment, dit l'homme sur un ton un appuyé. Mais il ne faudrait pas que les prix continuent de grimper. 500 dollars pour cette dose-là, tout de même...

Le client déboucha dans l'entrée. Il était relativement âgé mais une mise excessivement chic lui donnait une certaine prestance. Il aperçut Mississippi, ce qui eut pour effet de le stopper net dans ses récriminations.

- Eh bien à bientôt, Miss You, dit-il en tendant maladroitement sa main.

- Oui, mais pas avant trois semaines. Pas avant.

Lorsque Miss You eut refermé la porte, elle pria Mississippi de la suivre. Elle tenait toujours sa tête baissée en avant, comme si elle n'avait toujours pas retrouvé le mystérieux objet qu'elle cherchait la veille.

- Je vous ai entendu parler à ce Monsieur, fit Mississippi avec une certaine gêne.

- Pour vous, rien à donner, dit la petite asiatique qui avait deviné l'inquiétude du garçon. Moi avoir grande dette. Vous presque mort à cause de moi.

Au fond du corridor, une porte entrouverte laissait passer un rai de lumière dorée. Les autres pièces étaient fermées et Mississippi se demanda ce qu'elles pouvaient bien cacher. Il avait l'impression qu'en entrant dans l'une d'elles, il aurait découvert l'essence même du désir de Miss You, de ce désir qui la faisait marcher devant lui de ce pas régulier et léger. Lorsqu'ils furent arrivés dans la chambre du fond, le garçon se déshabilla sur les instructions de Miss You puis s'allongea. Il vit alors, agrandie sur le plafond, l'ombre de la petite asiatique qui

s'activait à ses côtés. « Une ombre chinoise » se dit-il en riant. C'est alors que le visage bien réel de Miss You se pencha au-dessus du sien. Elle avait pris son poignet dans sa main.

- Très bon pouls, déclara-t-elle après un silence.

Puis elle fit courir ses doigts sur l'épaule de Mississippi et après quelques tâtonnements, s'arrêta sur l'endroit endolori. Elle attrapa quelques aiguilles piquées dans un pot de porcelaine. Après les avoir fait chauffer tour à tour sur un bec de gaz, elle les vrilla d'un coup sec dans la peau, sur différentes parties du corps.

- Maintenant vous dormir, dit-elle lorsqu'elle eut terminé.

Elle recouvrit Mississippi d'une couverture et quitta la pièce. Au début, le garçon se concentra sur le léger pincement des aiguilles et chercha à les situer sur son corps. Il y en avait une sur son pied, juste entre ses deux orteils. Il y en avait une autre sur son cou, et encore une sur son poignet. Il souleva lentement le bras et la vit qui pendait. L'aiguille était longue et d'une finesse extrême. Il reposa son bras avec précaution. Il y avait certainement d'autres aiguilles piquées sur son corps mais il s'en fichait maintenant. Il s'était mis à observer les murs de la chambre. Ils étaient recouverts d'un enduit ocré. Une lampe avec un abat-jour de soie jaune achevait de donner à la pièce cette couleur dorée si particulière,

comme dans l'âtre d'une cheminée. Où suis-je ? se demanda tout à coup le garçon. Chez Miss You, répondit-il amusé. Quel nom étrange ! La petite asiatique était-elle amoureuse ? Y avait-il quelqu'un dans son cœur ? Il s'était mis à imaginer un cœur énorme dans lequel un être était lové, recroquevillé comme un fœtus. Puis il ne pensa plus à rien. Autour de lui, le silence était si dense, si fluide qu'il donnait l'impression de s'être matérialisé en une masse d'eau dans laquelle tous les sons venaient mourir. Pourtant, dans ce silence, il y eut le bruit d'une porte que l'on ouvrait, l'une de ces mystérieuses portes closes dans le corridor. Mississippi se leva prudemment. Il avait oublié les aiguilles plantées sur sa peau. Il sortit de la pièce et vit que l'une des portes était entrebâillée. Il la poussa. Miss You était assise sur un lit. Elle était devenue vieille. A ses côtés, l'homme avec qui il s'était battu la veille lui parlait.

- Voyons Miss You, vous êtes encore si jeune, pourquoi pleurez-vous ?

-Vous êtes si gentil, lui répondait la petite asiatique, si gentil...

- Allez, séchez vos larmes et prenez un peu de ma poudre. Vous allez voir, tout va s'arranger.

Il y eut soudain une douleur plus vive sur le pied de Mississippi qui ouvrit les yeux. Miss You venait de lui retirer la dernière aiguille.

- Vous avoir dormi, dit-elle. Vous maintenant très détendu. Attendre quelques jours et douleur disparue.

Mississippi se rhabilla et se confondit en remerciements. Encore une fois, Miss You tenait sa tête penchée en avant, comme si elle recherchait toujours ce mystérieux objet tombé par terre.

- Non, moi grande reconnaissance pour vous. Moi avoir simplement payé dette.

Sur le pas de la porte, Mississippi hésita à tendre la main à la petite asiatique car celle-ci regardait toujours vers le sol.

- Au revoir, dit-il simplement.

* * *

Mississippi souleva le couvercle de la cocotte et huma avec satisfaction le fumé qui montait jusqu'à ses narines. Avec une cuillère, il arrosa de jus le rôti doré à point et reposa le couvercle. Il déboucha une bouteille de vin rouge qu'il avait achetée à un prix prohibitif chez un traiteur de Bel Air et la plaça au milieu de la table, à égale distance entre les deux assiettes qui se faisaient face. Quelle idée d'avoir invité Miss You ? se dit-il tout à coup. Que va-t-on se dire ? La situation l'amusait et le gênait tout à la fois. Lorsque sa douleur à l'épaule avait disparu, il était allé remercier une nouvelle fois la petite asiatique

et sous le coup d'une impulsion soudaine, il l'avait priée avec beaucoup d'insistance de venir dîner chez lui. Celle-ci, après un refus poli, avait finalement accepté. Qu'est-ce qui m'a donc pris de l'inviter ? se demanda encore le garçon en riant. J'espère qu'elle ne va pas rester toute la soirée avec sa tête baissée en avant.

Il ferait asseoir Miss You dans son canapé et lui proposerait un verre de vin. Mais peut-être n'aimait-elle pas le vin ? Alors il lui offrirait autre chose. Et si elle n'en voulait pas encore, il lui donnerait un verre d'eau ! C'est alors qu'on frappa à la porte. Le garçon alla ouvrir, le cœur battant, et il fut surpris de trouver la petite asiatique toute souriante sur le seuil de son appartement. Etait-ce bien Miss You qui se tenait devant lui, avec une robe de soie blanche et un petit paquet à la main ?

- Pour vous, dit-elle en tendant à Mississippi ce qu'elle tenait.

Le garçon la remercia et la conduisit jusqu'au salon. Miss You s'assit sur le divan, un peu raide, les deux pieds joints. On aurait dit un long cierge blanc. Mississippi dénoua le ruban doré qui entourait le paquet de son invitée et découvrit une petite part de gâteau à l'odeur exquise.

- Ça a l'air succulent.

- Que pour vous, précisa la petite asiatique.

Et elle ajouta en baissant les yeux : *spécialité de chez moi.*

- Mais c'est où chez vous ? demanda avec empressement Mississippi.

Miss You se mit à rire en se cachant le visage dans les mains puis elle répondit « là-bas, là-bas », en agitant la main devant elle.

- De la Chine ?

- Oui, de là-bas, de là-bas, répondit-elle encore en agitant la main et en riant.

Mississippi comprit qu'il n'en saurait pas davantage. Alors il parla de lui et raconta qu'il venait du Minnesota où il avait passé son enfance et une partie de son adolescence. Il confia qu'il lui arrivait de se sentir triste en pensant à son pays natal et qu'un jour, peut-être, il y retournerait.

- Enfance morte, fit Miss You.

- Oui, là-bas, là-bas, s'amusa à redire Mississippi en agitant la main.

Mississippi proposa un verre de vin à son invitée qui, à sa grande surprise, accepta.

- Très bon, très bon, dit Miss You après en avoir bu une gorgée.

Elle avait porté délicatement son verre à ses petites lèvres rondes et Mississippi, en voyant la couleur du vin à côté de son visage si blanc, pensa à une tâche de sang sur

la neige. Alors qu'elle observait l'intérieur de la pièce, la petite asiatique demanda :

- Vous, aimer garçons ?

- Oui, lui répondit Mississippi surpris et amusé. Comment l'avez-vous deviné ?

- Vous rentrer souvent avec garçon le soir. Et garçon toujours différent.

- Miss You, dangereuse espionne ! la réprimanda-t-il.

La petite asiatique se mit à nouveau à rire en se cachant le visage dans les mains. Elle redemanda du vin et continua à observer la pièce.

- Vous avoir fait cette jolie décoration ?

Mississippi lui dit que non, qu'on lui avait prêté l'appartement meublé. Et il lui raconta l'histoire du manuscrit que le jardinier avait trouvé dans la commode de la chambre. Pendant le récit, Miss You avait regardé Mississippi avec une attention plus grande, comme ces personnes qui, en réalité, ne vous écoutent pas mais pensent à quelque chose de très particulier vous concernant et que vous seriez à mille lieux de deviner.

- Pauvre Gordon ! conclut Mississippi, lui qui croyait finir ses jours dans un beau jardin à la française !

Miss You ne répondit rien. Plus que jamais, elle ressemblait à un long cierge blanc.

Ils passèrent à table. Mississippi déposa devant Miss You son rôti doré à point et lui en coupa une tranche. Puis il y

eut deux phrases échangées, les dernières paroles de la soirée qui se fixèrent dans la mémoire de Mississippi. *Avec du jus ?* avait-il demandé. *Oui, moi aimer beaucoup jus,* lui avait-elle répondu en soulevant légèrement son assiette. Puis il y avait eu un grand vide. Mississippi se réveilla le lendemain matin, sans plus aucun souvenir de la suite du repas. En se levant, il constata que ses vêtements étaient soigneusement déposés sur une chaise, ce qui était contraire à ses habitudes. Il faisait jour. Le garçon regarda son réveil, il était près de midi. Tout à coup, il revit Miss You, semblable à un long cierge blanc dans le canapé du salon, en train de plonger son visage dans ses mains après s'être exclamée en riant : « oui, de là-bas, de là-bas ! » Puis il se rappela la tâche de sang sur son visage si blanc. Tous ces souvenirs lui paraissaient irréels. Il marcha jusqu'à sa cuisine. La table sur laquelle ils avaient mangé la veille était propre. Il trouva dans le sac à ordures le cadavre de la bouteille de vin ainsi qu'un ruban doré. Il l'attrapa du bout des doigts et le fit pendre devant lui comme un long point d'interrogation. Mississippi éprouva alors une vague tristesse, comme si quelque chose venait de se détacher de lui, à jamais. Il passa le reste de sa journée à fumer des cigarettes à la fenêtre de son salon, les yeux perdus sur l'océan. Ce n'est que le lendemain qu'il décida de rendre visite à la petite asiatique mais celle-ci était absente. Il apprit quelques

jours plus tard qu'elle avait déménagé sans laisser d'adresse.

* * *

Quelques semaines plus tard, alors qu'il prenait de l'essence dans une station-service, Mississippi entendit quelqu'un l'interpeller. Il se retourna et aperçut l'homme avec qui il s'était battu dans l'appartement de Miss You. Lui aussi se servait, tenant son pistolet introduit avec fierté dans la carlingue d'un superbe coupé. A bord du véhicule, trônait une jolie jeune fille à l'allure de bimbo.

- Vous vous souvenez de moi ? fit l'homme avec jovialité.
- Vous n'y êtes pas allé de main morte, ce jour-là.
- Vous non plus... au fait, vous l'avez revue ?
- Qui ça, Miss You ?
- Oui.
- Elle a déménagé, j'ignore où elle est allée.
- Eh bien, je vais vous dire. Elle s'est installée quelque temps dans le quartier de Pasadena, puis elle est repartie chez elle.
- Chez elle ?
- Oui, en Chine, ou dans ces coins-là. Elle était enceinte, je crois que c'est pour ça qu'elle a tout plaqué. Sûr que dans son pays elle va dormir sur un joli matelas de billets.

L'homme venait de remettre en place le pistolet à essence. Il s'approcha de Mississippi et lorgnant vers la jeune fille dans la voiture, il dit tout bas :

- Avec ses poudres, elle pouvait faire bander un mort au doigt et à l'oeil. Rien à voir avec ces traitements qu'on vous vend dans les pharmacies. Je vais la regretter, c'est certain. Il n'y a pas mieux que les asiatiques pour s'occuper de ces problèmes-là !

